

Le Simplon

Sur les quatre ans passés au collège Saint-Michel, j'ai participé à quatre reprises à la retraite du Simplon. À chaque fois, on demandait à quelques personnes de rédiger un petit texte, de coucher par écrit ses impressions, mais — peut-être par flemmardise ou tout simplement par manque d'inspiration — je ne me portai jamais volontaire. C'est pourquoi aujourd'hui, alors que mon parcours dans cette école touche à sa fin, je désire rattraper mon inactivité et exprimer ce que ces vingt journées, cinq par années, ont eu comme impact sur moi et sur ma vie.

Pour commencer, je me suis inscrit la première année dans le seul but de faire du ski, de la peau de phoque — un sport dans lequel j'avais débuté le même hiver —, et bien sûr pour obtenir quelques jours de congé. J'étais à l'époque profondément antireligieux et la simple mention de « Dieu » me faisait alors tressaillir. Cependant, j'eus la chance d'aborder ma première retraite sous le thème de la méditation dans un esprit agréablement teinté de bouddhisme. Je découvris cette discipline apportant à la fois une paix intérieure, une quiétude de l'esprit, et des sensations inconnues, inexplorées et intrigantes. D'ailleurs, je n'oublierai jamais le moment intense de silence, tous ensemble à 2500 mètres d'altitude, entourés d'une somptueuse neige pure et immaculée, sous un ciel bleu azur dont seuls les innombrables sommets venaient déchirer la perfection de son uniforme voile. Un silence que chacun observa, bien que ce ne fut que le premier après-midi de la retraite. Hormis ces incroyables expériences, je profitai au maximum des activités en plein air, gravissant les monts, dévalant les pentes, mais jamais dans un esprit de compétition, plutôt celui d'accomplissement personnel. De plus, grâce au thème de cette année-là et l'ambiance propice qui régnait, je pris goût à l'aspect méditatif de la randonnée. Je revins donc reposé et profondément enrichi de ce premier Simplon.

Ayant grandi dans les Alpes et m'étant toujours émerveillé devant leur splendeur, le thème de ma deuxième retraite, Contemplation, me convenait à nouveau étonnamment bien. Mais ce retour au Simplon et son hospice accueillant fut également synonyme de rencontres et de partage. En effet, je passai de longs et nombreux moments avec une multitude de personnes et me liai d'amitié avec autant d'entre eux. Les discussions auxquelles je pris part me firent connaître différentes opinions, me menèrent dans des débats religieux ou écologiques qui m'offrirent une foule de sages enseignements — je me rappellerai toujours lorsqu'une responsable, elle-même croyante, me cita Marx : « La religion c'est l'opium du peuple. » Malgré mon affection prédisposée pour les paysages en altitude, la façon dont je les regardais se modifia puisque je saisis mieux ce que le verbe « contempler » signifiait. Je pouvais réellement les embrasser de mon regard ou plutôt me laisser submerger par leur immensité, envahir par leur infinité. Quoi de plus majestueux qu'un roc s'élevant, éminent, dans toute la multiplicité de ses détails et de ses reliefs ? Contrairement à la première, empreinte

d'une impressionnante et inestimable tranquillité, ma deuxième retraite fut marquée par une effusion de maints sentiments et par une abondance d'informations et de réflexions.

Si jusqu'alors le Simplon m'avait permis de vivre un extraordinaire épanouissement, je ne m'imaginai absolument pas ce qu'il pouvait encore me réserver. Durant ce troisième séjour au col, je fis deux rencontres qui bouleversèrent ma vie : la première se nommait Etty Hillesum, figure historique majeure de la deuxième guerre mondiale pour les écrits spirituels et emplis d'un inconditionnel amour universel qu'elle nous laissa malgré sa détention ainsi que sa mort dans les camps de concentration. Le simple visionnement d'un film relatant sa vie provoqua chez moi une révélation. Je n'avais nullement adopté les croyances dont il y était question, j'avais forgé les miennes et ma propre vision du monde. J'étais — et je suis encore — antireligieux, mais je me suis alors réconcilié avec le mot « Dieu » tout en m'ouvrant avec une nouvelle et meilleure tolérance aux différentes religions. Un imperceptible pas pour l'humanité, un gigantesque saut pour ma spiritualité. Quant à ma seconde rencontre, il m'est impossible de la décrire au moyen de mots, du moins dans un trivial rapport exposant mes expériences au Simplon.

Pour finir, raconter ma dernière retraite est encore difficile, car j'estime ne pas avoir assez de recul pour y distinguer les plus importants événements. C'est donc comme mes idées et mes souvenirs que j'en parlerai : de manière confuse. Ce fut tout d'abord des retrouvailles, avec de vieux amis, avec le silence de la montagne, avec l'ambiance de l'hospice, etc... Ce fut également de fabuleuses expériences en montagne avec un groupe soudé qui repoussa toujours ses limites. Ce fut aussi des moments conviviaux, des pauses bien méritées, des parties de cartes amicales, des jeux variés et décomplexés. Ce fut comme toujours des rencontres et des discussions, des gens merveilleux et de nouvelles relations. Ce fut bien sûr le calme habituel, loin du stress quotidien et de la vie mondaine. Ce fut pour moi une belle conclusion, une fin sereine avec des gens que j'aime.

Oui ! le Simplon est pour tout le monde ! Pour tous les horizons, pour n'importe qui, pourvu qu'il en ait l'envie. Ce temps en ce lieu convient à tous, que l'on soit un sportif invétéré ou que l'on cherche la tranquillité, que l'on soit croyant en proie à des questions ou tout autre personne en semblable situation ; il suffit d'être ouvert aux découvertes et nouveautés, mais surtout y mettre du sien et participer.

Dario Eberli